

A lire avant de répondre aux questions !

Frédéric Mistral ou *Frederi Mistral* en provençal est un écrivain français de langue occitane , né le 8 septembre 1830 à Maillane (Bouches-du-Rhône), où il est mort le 25 mars 1914, et où il est inhumé.

Paru en 1906, « Mes Origines » retrace la vie de l'enfant de Maillane qui était alors âgé de soixante-quinze ans.

Grand défenseur de la langue provençale et de la culture provençale, Frédéric Mistral écrit tous ses textes en français – qu'il maîtrisait bien - et en provençal. Ce bilinguisme devrait plaire à tous ceux qui défendent l'apprentissage des langues dites régionales que peu d'entre nous savent encore comprendre.

Dix-huit chapitres composent cet ouvrage.

Mes Origines :

Frédéric Mistral naquit dans une vieille bastide nommée le mas du Juge, en face des Alpilles le 8 septembre 1830. Ses parents, des ménagers, "étaient de ces familles qui vivent sur leur bien".

Le père de Frédéric Mistral, veuf, s'était remarié à l'âge de cinquante-cinq ans avec Délaïde Poulinet, la fille du maire de Maillane, âgée de vingt-cinq ans.

L'enfance de Frédéric Mistral se déroule au milieu des siens. Parmi les membres de sa famille où le provençal était la langue de chaque jour, se trouvait l'aïeul maternel. Cet homme toujours de bonne humeur et insouciant a marqué l'enfance de Frédéric Mistral.

Derrière la demeure familiale, il existait "un fossé qui menait son eau à un vieux puits à roue." Cet endroit attira un jour Frédéric Mistral, encore petit, car de "belles fleurs jaunes qui se dressent en l'air comme des hallebardes d'or", poussaient là. Le désir de cueillir ses fleurs, qu'il nomme fleur de glais, le fit plonger trois fois dans la fosse au puits à roue. Mis au lit par sa mère après cette troisième chute, il eut une surprise à son réveil :

"Je m'éveille et que vois-je ! Une grosse poignée de fleurs de glais couleur d'or qui bondissaient sur ma couchette.

Lui-même, le patriarche, le Maître, mon seigneur père, était allé cueillir les fleurs qui me faisaient envie ; et la Maîtresse, ma mère belle, les avait mises sur mon lit."